

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Band: 28 (1955)

Heft: 8

Artikel: La Suisse et son potentiel touristique

Autor: Siegfried, André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dei rapidi sconvolgimenti, e non impedendo un sicuro, anche se lento, progresso, finisce con l'essere un elemento di equilibrio ed una garanzia di sicurezza.

Solo chi non si fermi alle apparenze spesso fallaci e sappia superare certe diffidenze, vincere certe prevenzioni, spingere lo sguardo a fondo nella vita del paese, può comprendere perchè la Svizzera rappresenti l'esempio di una democrazia che sa conciliare le tradizioni più antiche e le innovazioni più ardite, la più larga libertà con il più profondo ossequio della legge, il più vivo senso dell'individualità con il maggior rispetto della disciplina e dell'ordine. E può spiegarsi perchè sfuggita, per il concorso di favorevoli circostanze, ma anche per la feroce volontà di resistenza ed il senso pratico del suo popolo, ai due più grandi conflitti armati che il mondo abbia conosciuto, immune dalle dottrine aberranti che hanno devastato ed ancora minacciano tanta parte dell'umanità, estranea, per la sua neutralità, agli immani contrasti di interessi e di ideologie - anche quando ad essi non è indifferente - fedele a quelle che sono state e permangono le linee costanti della sua politica e della sua vita, ansiosa di promuovere sempre più numerose e proficue istituzioni di solidarietà umana, la Svizzera appaia oggi, fra le ansie ed i timori dei popoli per un avvenire così incerto e pauroso, come un'oasi, nella quale è possibile concepire ancora la sicurezza dell'esistenza e la dolcezza del vivere, la migliore espressione di quello che resta della comune civiltà europea.

Sono queste le delizie - tanto più dolci quanto più si fanno rare - che la Svizzera può offrire ancora oggi a chi non si appaghi della semplice soddisfazione dei sensi, ma si sforzi di conoscere e di comprendere la natura e l'anima di un popolo.

EGIDIO REALE
già Ambasciatore d'Italia a Berna

Autre Suisse

LA SUISSE ET SON POTENTIEL TOURISTIQUE

La Suisse est par excellence le pays du tourisme. C'est vers ses lacs et ses montagnes que les voyageurs, dignes du qualificatif de touristes, se sont tout d'abord dirigés. Ce sont ses hôteliers qui ont été, qui sont toujours les pionniers de la villégiature organisée. La nature offrait sans doute la matière première, sous l'aspect d'un ensemble de sites incomparables, mais il fallait le génie helvétique pour en tirer parti. Là sont nées les premières écoles hôtelières, considérant le tourisme comme une technique; là se sont formés ces portiers suisses, dont la réputation est mondiale; là aussi cette «exportation invisible» qu'est la villégiature internationale est apparue pour la première fois comme un facteur important dans l'équilibre de la balance des comptes.

Qu'allons-nous donc chercher en Suisse, et qu'y trouvons-nous en effet? La réponse varie selon les siècles et les générations, de telle sorte que le tourisme se reflète dans l'histoire des mœurs, et dans la littérature qui les décrit. Chaque période a sa philosophie du tourisme, comportant une conception du divertissement et du sport, une esthétique du paysage, une notion particulière du confort ou du repos, et presque une morale. A ces exigences, perpétuellement mouvantes, la Suisse a toujours su donner une réponse satisfaisante. C'est qu'elle possède un jeu de beautés naturelles propres à satisfaire, selon les demandes les plus diverses, les clientèles les plus difficiles ou les plus disparates. Et l'on ne s'est jamais lassé d'y venir.

Il y a là toute une histoire du paysage! Je crois bien que c'est vers la Suisse des lacs de basse altitude que les amants de la nature se sont d'abord dirigés, et il n'y a pas si longtemps en somme qu'on aime la nature, autre que familière ou utile. C'est à Bienne, c'est à Neuchâtel que le Rousseau des «Rêveries du promeneur solitaire» nous emmène à sa suite. Pas trop haut et pas encore dans les «horreurs de la Nature», mais vers ces paysages adoucis de la Suisse verte, aux arbres magnifiques derrière lesquels, tout au loin, se profile la barrière d'argent des Alpes bernoises. Ne nous y trompons pas - trop de gens s'y trompent - il ne s'agit pas là d'une sorte de nature moyenne et en quelque sorte bourgeoise, mais d'une atmosphère chargée d'une étonnante sensualité, faite de cet épanouissement végétal encadrant le calme alangui des lacs. Je ne connais pas de lieu où la gloire de l'été soit plus étonnante. Neuchâtel, Bienne, Yverdon sont d'actives cités industrielles d'avant-garde, et cependant on trouve le calme et le repos dans ce milieu qui semble avoir échappé aux bouleversements des révolutions et des guerres.

Rousseau, dès le XVIII^e siècle, connaissait la «sublime horreur» des glaciers et des cascades, qui ne suscitait que l'effroi des contemporains de Louis XIV. Mais le XIX^e siècle n'allait pas tarder à apprécier, dans les massifs alpins, justement ce qu'ils offrent de plus excessif, de plus sauvage, de plus terrible. Le romantisme se plaisait dans les hauteurs, cependant qu'une sorte de moralisme pré-nietzschéen voyait dans l'ascension l'occasion pour l'être humain de se dépasser lui-même. Les pionniers de l'alpinisme étaient des Suisses et des Anglais, illustrés par Tœpffer, mais bientôt la foule suivait. Voici Monsieur Perrichon à Chamonix (que beaucoup de Français ne réussissaient pas à s'imaginer ailleurs qu'en Suisse), et comme il se sentait petit devant la Mer de Glace! Voici l'immortel Tartarin, gravissant «pedibus eum jambis» les pentes d'un Rigi déjà pourvu cependant d'un funiculaire et s'asseyant à la table d'hôte classique des «riz et pruneaux». L'histoire nous dit aussi que, vers cette même époque, un jeune maître d'hôtel du Rigi-Kulm, appelé César Ritz, y attirait l'attention du magnat hôtelier fameux, le colonel Pfyffer d'Altishofen.

Assoziationen an mediterrane Landschaften erwachen im milden Klima von Morcote am Luganersee. Dem Dorf ist die mittelalterliche Kirche Madonna del Sasso mit ihrem von einer Renaissancekuppel gekrönten Turm Wahrzeichen. Photo Giegel SZV

Le doux climat de Morcote fait songer aux paysages méditerranéens. L'église moyenâgeuse de la Madonna del Sasso surmontée d'une coupole renaissance signale de loin le village.

Il mite clima di Morcote, sul lago di Lugano, risveglia ricordi di paesaggi mediterranei. Il villaggio è subito riconoscibile alla sua chiesa medievale della Madonna del Sasso con una torre terminante in una cupola stile rinascimento.

El suave clima de Morcote, a orillas del lago de Lugano, recuerda paisajes mediterráneos. La iglesia medieval de la Madonna del Sasso, con su torre coronada por una cúpula Renacimiento da al pueblo su nota característica.

When you see lovely Morcote on the Lake of Lugano, you will think you are looking at a Mediterranean landscape. Its medieval "Church of the Madonna of the Rock" with its Renaissance cupola is the well-known landmark of the town.

Les touristes de cette époque héroïque du tourisme étaient des originaux, qui recherchaient la fraîcheur l'été et la chaleur l'hiver, ce qui fait qu'aux premières feuilles d'automne tout un personnel hôtelier suisse se dirigeait collectivement vers la Côte d'Azur, pour en revenir quand, après Pâques, la canicule méditerranéenne paraissait insupportable. Ces conditions appartiennent maintenant au passé: avec les sports d'hiver et leur immense et universelle popularité, tout un domaine nouveau s'est ouvert pendant la saison froide devant le tourisme helvétique. La Méditerranée perdait, au moins en partie, sa campagne d'hiver. Plus heureuse, la Suisse cumulait les clientèles de l'hiver et de l'été. Il est vrai que, du train dont nous allons, les gens iront bientôt passer Noël au pôle et les vacances du mois d'août à Khartoum, mais la Suisse est de taille à supporter la concurrence.

Le voyageur qui entre en Suisse lève naturellement les yeux vers les montagnes, presque partout visibles à l'horizon, mais quelle erreur il commettrait en ne tournant pas ses regards vers les villes! Elles sont charmantes, pittoresques et surtout diverses, car nombre d'entre elles, quoique inclinées vers l'avenir par l'industrie, le sont aussi vers le passé par la tradition. Certaines, comme Zurich, Bâle, Genève, sont internationales, européennes ou même mondiales; d'autres, comme Lucerne ou Berne, tirent principalement leur charme d'un terroir cantonal riche de siècles. Où que l'on soit, les richesses architecturales ou artistiques sont nombreuses, et l'on ne se lassera pas de contempler, ici quelque vieille fontaine ouvragée, là quelque résidence patricienne, ou bien quelqu'une des ces églises de la Suisse orientale, dont la décoration somptueuse annonce de loin l'approche de l'Orient. Est-il interdit au touriste de s'instruire et de réfléchir? Je lui recommanderais de ne pas négliger la compréhension des étonnantes institutions helvétiques: voilà un pays, pourtant bien hétérogène par la race, la langue et la religion, et qui cependant s'administre et se gouverne bien.

Voilà qui devrait inciter les touristes à se diriger vers ce château d'eau de l'Europe. Le surmené retrouve le calme dans ce pays d'atmosphère régulière, où le travail est générateur d'équilibre social et moral. Le sportif y dispose de toutes les altitudes, de toutes les techniques de l'ascension. Le promeneur, sur les quais charmants et faciles des lacs, laisse derrière lui les obligations harassantes des capitales. Dans l'isolement de quelque belvédère, l'écrivain, le compositeur achèvent dans la paix l'œuvre que, chez eux, ils n'avaient pu conduire à sa conclusion.

Vraiment, ce capital touristique est admirable. J'en suis jaloux pour la France, pour cette France elle-même à cet égard si bien douée. Mais je suis prêt à constater que, si la nature l'y a invitée, c'est merveilleusement que la Suisse a su tirer parti des atouts que la providence mettait entre ses mains. C'est une politique complexe que celle du tourisme. De la part des hôteliers et des transporteurs elle exige dans le détail beaucoup d'esprit pratique, d'expérience accumulée et de technique professionnelle. Mais ce sont des vues d'ensemble qui sont nécessaires de la part de ceux qui ont à fournir les plans généraux d'action, les moyens financiers et l'outillage. Cet outillage, qu'il s'agisse du logement, du transport, des divertissements ou de l'organisation administrative des déplacements, est devenu de plus en plus compliqué. La clientèle en effet accroît sans cesse ses exigences, cependant qu'en devenant plus nombreuse elle nécessite des méthodes de masse qu'un passé même récent n'envisageait pas.

Le tourisme a évolué dans le même sens et du même rythme que l'industrie, suivant curieusement les mêmes étapes. Dans l'histoire de la production on discerne aisément une période artisanale, une période mécanique, une période administrative, cette dernière fondée essentiellement sur l'organisation. La machine a remplacé l'outil, devenant elle-même si différenciée qu'il a fallu pour sa gestion tout un développement de bureaux et de secrétariat. Le tourisme, comme l'industrie, a connu son âge artisanal; puis il s'est peu à peu mécanisé, et le voici maintenant inséparable d'une puissante organisation, se chargeant de l'individu dans ce que celui-ci est désormais incapable de faire seul. De là, à côté des hôtels proprement dits, le développement des agences touristiques, de la publicité, des organisations collectives de divertissements, bref de tout ce qui concerne la prise en main de ces foules démocratiques modernes qui, abandonnées à elles-mêmes, ne savent plus se mouvoir et se diriger, ou du moins ont une paresse croissante de le faire. Sans doute l'automobile ou la moto-cyclette ont-elles rouvert à l'individu la possibilité d'une fantaisie qu'il semblait avoir perdue, mais la tendance de notre siècle n'en est pas moins collectiviste ou du moins collective. Notre civilisation, même dans ses plaisirs, exige tout un outillage, dont la haute finance et la puissance publique ne peuvent plus se désintéresser. — Ces problèmes, la Suisse les a tous envisagés, étudiés, et elle les a presque tous résolus.

ANDRÉ SIEGFRIED
de l'Académie française

Il était assez piquant de voir se promener dans la rue d'Unterseen de jeunes Parisiens tout à coup transportés dans les vallées de la Suisse; ils n'entendaient plus que le bruit des torrents; ils ne voyaient plus que des montagnes, et cherchaient si dans ces lieux solitaires ils pourraient s'ennuyer assez pour retourner avec plus de plaisir encore dans le monde.

*Clear, placid Leman! Thy contrasted lake,
With the wild world I dwelt in, is a thing
Which warns me, with its stillness, to forsake
Earth's troubled waters for a purer spring.
This quiet sail is as a noiseless wing
To waft me from distraction; once I loved
Torn ocean's roar, but thy soft murmuring
Sounds sweet as if a sister's voice reproved,
That I with stern delights should e'er have been
so moved.*

Lord Byron

*While pastoral pipes and streams the landscape lull,
And bells of passing mules that tinkle dull,
In solemn shapes before th' admiring eye
Dilated hang the misty pines on high,
Huge convent domes with pinnacles and tow'rs,
And antique castles seen thro' drizzling show'rs.
From such romantic dreams my soul awake,
Lo! Fear looks silent down on Uri's lake,
By whose unpathway'd margin still and dread
Was never heard the plodding peasant's tread.
Tower like a wall the naked rocks, or reach
Far o'er the secret water dark with beach,
More high, to where creation seems to end,
Shade above shade the desert pines ascend,
And still, below, where mid the savage scene
Peeps out a little speck of smiling green,
There with his infants man undaunted creeps
And hangs his small wood-hut upon the steeps.*

William Wordsworth



Bei Estavayer-le-Lac, einem freiburgischen Städtchen, das heute noch starke mittelalterliche Raumeindrücke vermittelt, weiten sich die Ufer des Neuenburgersees. Am Horizont Ketten des zentralen Juras. Photo Kasser

A l'est et à l'ouest d'Estavayer-le-Lac, petite ville fribourgeoise enserrée dans ses remparts moyenâgeux, s'étendent les rives du lac de Neuchâtel. La chaîne du Jura ferme l'horizon.

Vicino a Estavayer-le-Lac, una piccola città friborghese, che ancora oggi colpisce per il suo aspetto medievale, il lago di Neuenburg si allarga. All'orizzonte, catene del Giura centrale.

En Estavayer-le-Lac, pequeña ciudad friburguesa, que todavía hoy produce fuerte impresión medieval, se ensanchan las orillas del lago de Neuchâtel. Al horizonte, las sierras del Jura central.

Near Estavayer-le-Lac, a quaint little medieval town in the Canton of Fribourg, lovely beaches await you along the shores of the Lake of Neuchâtel. In the background: Central Jura mountain ranges.





▲ Winterthur, eine kyburgische Städtegründung aus dem 12. Jahrhundert, entwickelte sich in der 2. Hälfte des vergangenen Jahrhunderts zur bedeutenden Industrie- und Handelsstadt. In ihr erfahren Malerei, Plastik und die Musik besondere Pflege. Das ehemalige Gymnasium (am rechten Bildrand) birgt heute die Gemäldesammlung der Stiftung Oskar Reinhart. Im Park dahinter – auf dem Bild nicht mehr sichtbar, steht das Kunstmuseum, das vom 21. August an die Ausstellung der Privatsammlung Oskar Reinhart zeigen wird. Photo Friedli/Swissair

▲ Winterthour, fondée par les comtes de Kybourg au 12^e siècle, est devenue au cours de la deuxième moitié du siècle passé une ville industrielle et commerçante de grande importance. On y cultive également avec amour la peinture, les arts plastiques et la musique. L'ancien gymnase (à droite), renferme aujourd'hui les tableaux appartenant à la Fondation Reinhart. Dans le parc se trouve le Musée des beaux-arts (invisible sur l'image) où dès le 21 août s'ouvrira l'exposition des tableaux de la collection privée d'Oskar Reinhart.

◄ Hoch über dem Inn sitzt im Unterengadin das Schloß Tarasp. Nordöstlich dieser vermutlich im 11. Jahrhundert gegründeten Burg quellen die Heilwasser von Scuol-Tarasp-Vulpera, 1250 m ü. M.
Le sévère château de Tarasp en Basse-Engadine domine l'Inn de toute la majesté de ses cubes de pierre. C'est au nord-est de cette forteresse datant probablement du 11^e siècle que coulent les sources thermales de Scuol-Tarasp-Vulpera, altitude 1250 m.
In alto, al disopra dell'Inn, nella bassa Engadina, la severa sagoma geometrica del castello di Tarasp.
Overlooking the Inn River in the Lower Engadine, are the romantic old walls of Tarasp Castle. So far as is known, it was begun in the 11th century.

Winterthur, una città fondata dalla dinastia dei Kyburg nel XII secolo, è diventata nel corso della seconda metà del secolo passato un importante centro industriale e commerciale. Inoltre essa promuove la pittura, la plastica e la musica.
Winterthur, with its history going back to the 12th century, has developed into an important industrial and trade centre. Winterthur attaches great importance to the arts, especially painting, sculpture, and music.